RECUEIL

DE CANTIQUES,

ODES ET HYMNES,

Pour les FÊTES Publiques,
Religieuses et Morales

des THÉOPHILANTROPES
ou Adorateurs de Dieu et Amis des Hommes;

Qui ont lieu, en faveur de diverses Assemblées, les unes les *Dimanches* (*v. st.*) et les autres les *Décadis* (*Ère nouv.*) à Midi très-précis.

Rue Denis, N°. 34 au coin de celle des Lombards,
et dans d'autres Arrondissemens de Paris.

A PARIS.

Ce Recueil est précédé du Précis historique de la formation de cette Institution. Il est imprimé dans la même maison, par les Aveugles-Travailleurs, et s'y vend à leur bénéfice.

An 5e. de la République. 1797 de l'Ere [illegible]nne.

PRÉCIS HISTORIQUE
DE L'ÉTABLISSEMENT DE LA SOCIÉTÉ
DES THEOPHILANTROPES
OU ADORATEURS DE DIEU
ET AMIS DES HOMMES.

Rue Denis, N°. 34, *au coin de celle des Lombards.*

Vers le mois de Vendémiaire, an 5, (Septembre 1796) il parut à Paris un petit ouvrage intitulé : *Manuel des Théophilantropes, ou adorateurs de Dieu et Amis des hommes, contenant l'exposition de leurs dogmes, de leur morale et de leurs pratiques religieuses ; publié par C....*

Le Culte exposé dans cet opuscule, dirigé par de simples *Lecteurs*, était alors professé par quelques familles dans le silence des foyers domestiques. Mais à peine le Manuel fut-il publié, que des personnes respectables par leurs mœurs et par leurs lumières, virent dans la formation d'une société ouverte au public, un moyen facile de répandre la Morale religieuse, et d'y ramener peu-à-peu le grand nombre de ceux qui, depuis quelques années sur-tout, semblent l'avoir entièrement oubliée. Cette considération ne devait pas laisser indifférens des hommes qui savent que la Morale, et la Religion qui en est le plus solide appui, sont aussi nécessaires au maintien de la société, qu'au bonheur des individus : elle détermina les familles des Théophilantropes à se réunir pour exercer publiquement leur Culte. La première société de ce genre s'ouvrit dans le mois de Nivose, an 5 (Janvier 1797) Rue Saint-Denis, N°. 34, au coin de celle des Lombards. Les bases de cette institution furent posées par cinq pères de famille. On adopta le *Manuel des Théoantropophiles*, avec quelques modifications qui se trouveront au commencement de l'*Année Religieuse*, et sauf la dénomination que l'on changea en celle de *Théophilantropes*, comme beaucoup plus douce et ayant la même signification, (*qui aime Dieu et les hommes.*) On convint de tenir les assemblées générales, les jours correspondans aux Dimanches, à 11 heures du matin, sans que cette disposition empêchât d'autres sociétés de choisir tel autre jour qu'elles jugeraient convenable. Il fut en outre arrêté que les *Lecteurs* se réuniraient *les Mercr. à 6 h. du soir*, à l'effet de préparer ou d'examiner les discours et lectures qui seraient proposés pour la Fête suivante, et d'en rejetter tout ce qui ne se renfermeroit pas dans les bornes de la Morale, ou qui, par la plus légère expression, attaqueroit aucun culte ; ou enfin qui altéreroit tant soit peu ces doux sentimens de paix et de fraternité qui doivent unir tous les



hommes, quelles que soient leurs opinions; que les assemblées générales porteraient le nom de *Fêtes religieuses et morales*; que ces fêtes seraient dirigées dans des principes, et avec des formes, tels qu'on ne pût les considérer comme les fêtes d'un culte exclusif, et qu'en rappelant à la religion ceux qui ne sont attachés à aucun culte particulier, elles pussent en même-tems être suivies, comme exercices de morale, par les disciples de toutes les sectes; qu'en conséquence on éviterait avec un soin scrupuleux tout ce qui pourrait faire regarder la société comme une secte; qu'elle n'abjurerait ni ne contredirait les principes d'aucune; qu'elle n'aurait point de rites, point de sacerdoce, et qu'on ne perdrait jamais de vue la résolution de ne rien avancer qui ne convînt à toutes les sectes, à tous les tems, à tous les pays, à tous les gouvernemens.

On reconnut qu'il était d'autant plus facile de ne pas sortir de ce cercle, que les dogmes des Théophilantropes sont ceux sur lesquels toutes les sectes sont d'accord; que leur morale est celle sur laquelle il ne s'est jamais élevé entr'elles le moindre dissentiment; et que le nom même qu'ils ont donné à leur société exprime le double but de toutes les sectes, celui de porter les hommes à l'adoration de la Divinité et à l'amour de leurs semblables.

Les Théophilantropes ne sont point les disciples de tel ou tel homme; ils font leur profit des préceptes de sagesse qui nous ont été transmis par les écrivains de tous les pays et de tous les siècles. On trouvera dans le recueil des discours, lectures, hymnes et cantiques qu'ils ont adoptés pour leurs fêtes religieuses et morales, et qu'ils présentent, sous le titre d'*Année religieuse*, un extrait de tous les Moralistes anciens et modernes, dégagé des maximes trop sévères et trop relâchées, ou en opposition avec les principes théophilantropiques.

Observations. La premiere Livraison de l'*Année religieuse* se trouve au bureau du courier de la librairie et de l'Abeille, Rue Neuve-Etienne-l'Estrapade, N°. 25; chez Michel, libraire, Rue de l'arbre-sec, N°. 38; et Rue Saint-Denis, N°. 34, au coin de celle des Lombards. On y trouve aussi le *Manuel des Théophilantropes*, prix 6 s. et 8 s. franc de port, ainsi que l'Instruction Morale à l'usage des Enfans.

Ordre des Fêtes et Instructions.

Les Dimanches et Décadis matin.

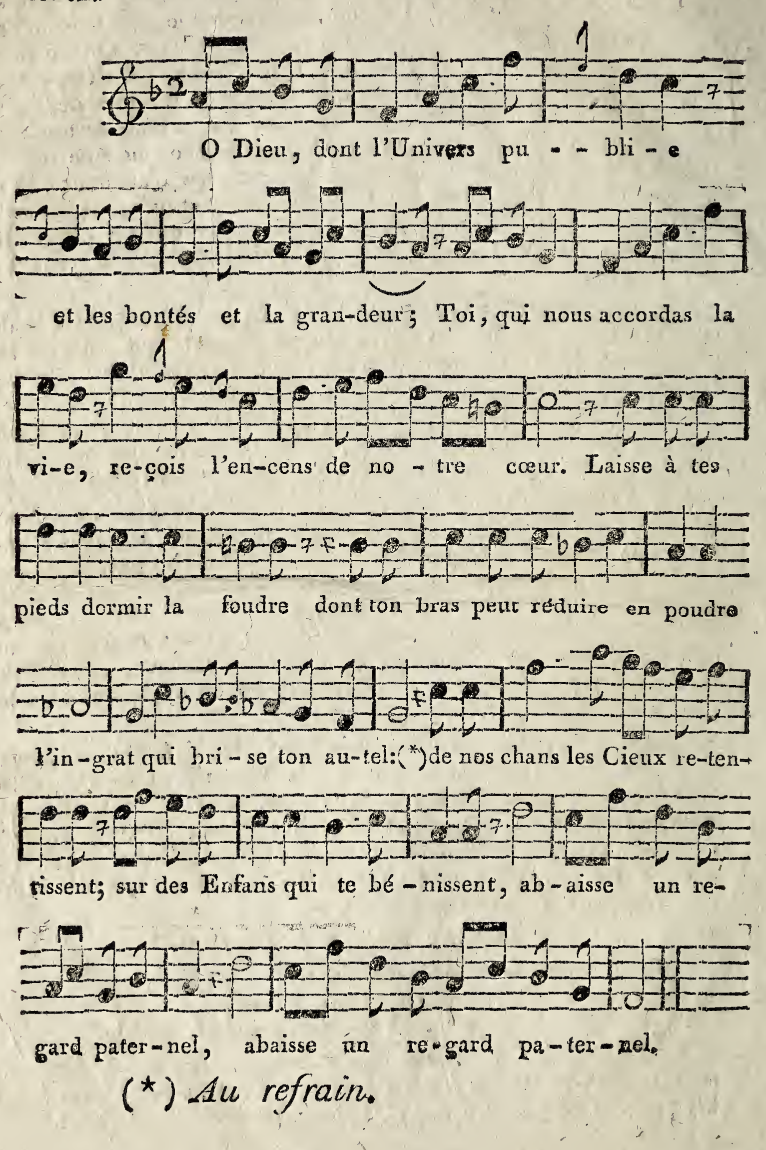
1°. A 10 heures, Instruction des Enfans.

2°. A midi très-précis, Fête Religieuse et Morale.

Les Littérateurs, Compositeurs de Musique, Artistes et Amateurs sont invités à consacrer leurs talens à l'embélissement de ces Fêtes. Ils peuvent en prendre une idée, en assistant à l'une d'elles.

HYMNE No. I.

Andante sostenuto.



(*) *Au refrain.*

2.

Pour approfondir ton essence,
Notre raison s'épuise en vain:
Les tems n'ont point vu ta naissance,
Les tems ne verront point ta fin:
Du haut de la céleste voute,
Au soleil tu traces sa route;
Tu contiens la fureur des mers;
(*) Ton feu rend la terre féconde,
Et ta main balance le monde
Dans l'espace immense des airs. (*bis.*)

3.

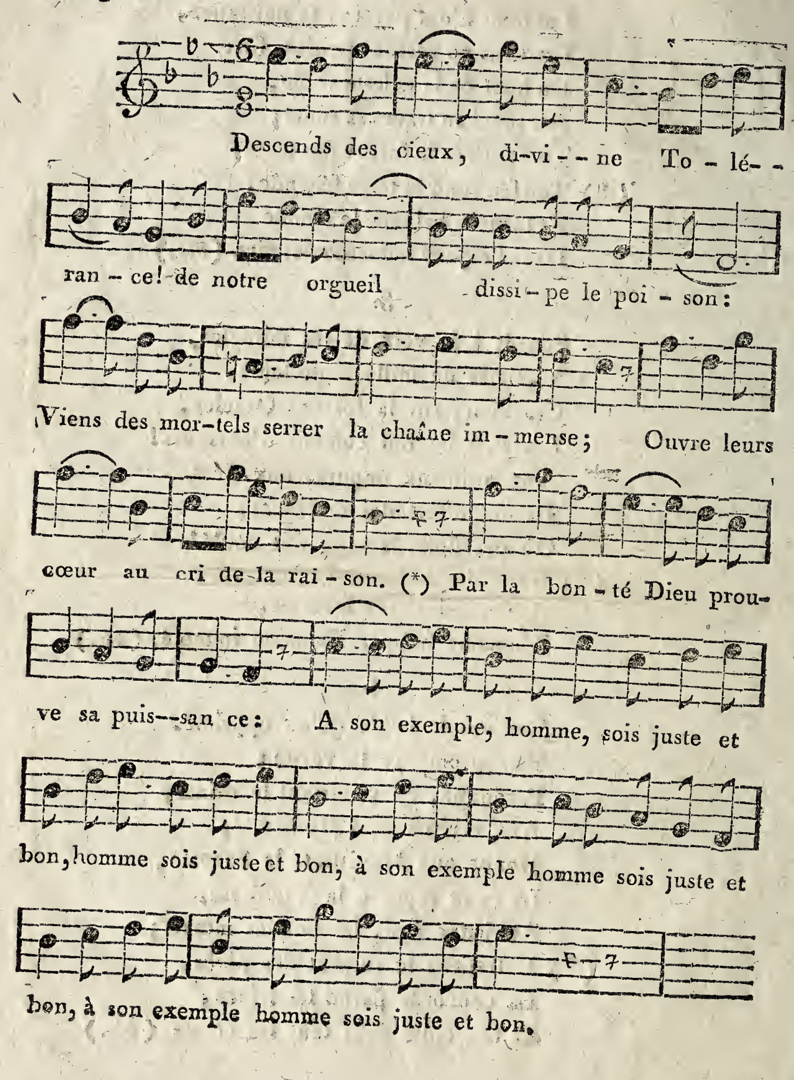
Sourds à la voix de tes miracles,
Victimes de mille imposteurs,
Combien, sur la foi des Oracles,
Les Peuples ont commis d'horreurs!
Aux animaux impurs, aux vices.
Ils ont offert des sacrifices,
Où des flots de sang ont coulé!
(*) Dans des holocaustes barbares,
A des Divinités bizarres,
L'homme fut par l'homme immolé. (*bis.*)

4.

Soutiens le faible qu'on opprime.
Fais triompher la vérité;
Pardonne, en punissant le crime,
Aux erreurs de l'Humanité;
Donne aux Magistrats la Sagesse,
Le doux repos à la Vieillesse,
Au jeune âge, les bonnes mœurs;
(*) Entretiens le respect des pères,
La concorde parmi les frères,
Et ton culte dans tous les cœurs. (*bis.*)

CANTIQUE No. II.

Larghetto.



2.

Avant de voir des vices dans les autres,
Juge sévère, ose sonder ton cœur;
Les censurer, sans corriger les nôtres,
C'est d'un tyran afficher la noirceur;
(*) D'un Dieu de paix montrons-nous les apôtres;
On gagne tout en usant de douceur. (*ter.*)

3.

A qui le hait un cœur noble pardonne,
Il sait que l'homme est prompt à s'égarer;
Loin que son âme au courroux s'abandonne,
Par des bienfaits il aime à s'honorer.
(*) Envain l'éclat des grandeurs l'environne;
Il est plus grand, s'il peut se modérer. (*ter.*)

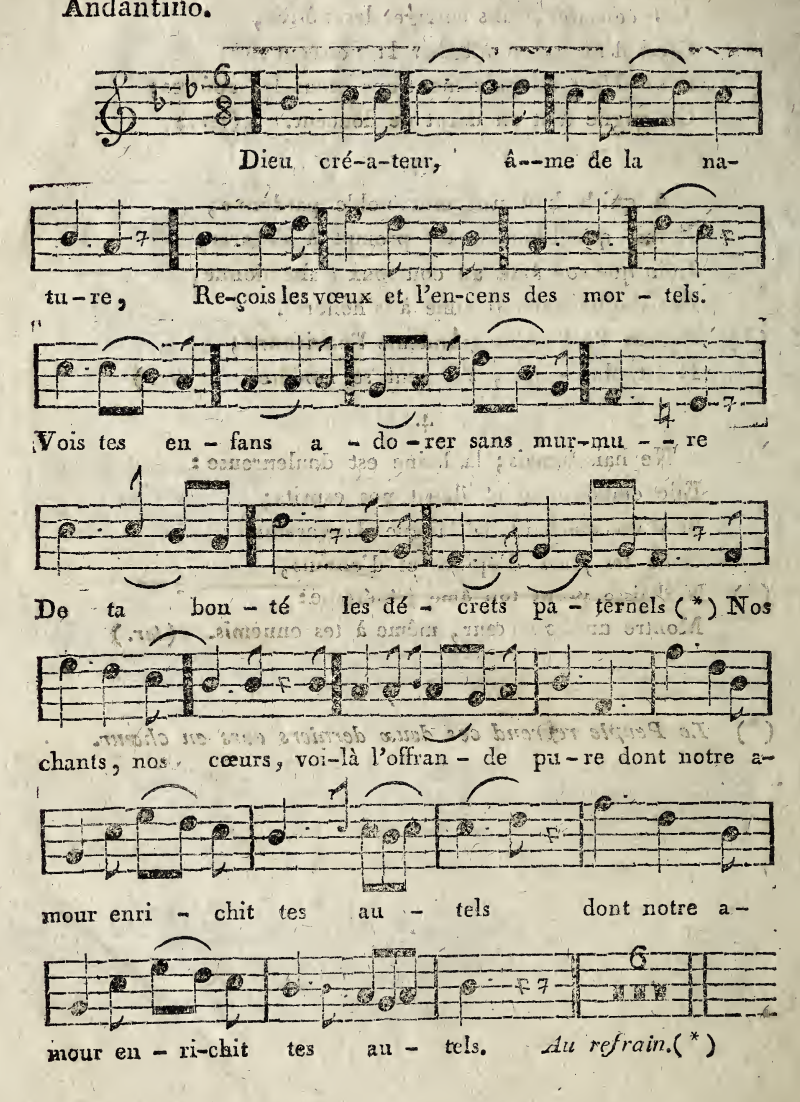
4.

Ne hais jamais; la haine est douloureuse:
Elle empoisonne et flétrit nos esprits;
Si d'un méchant la langue dangereuse
Seme tes jours d'épines et d'ennuis,
(*) N'abaisse point ton âme généreuse:
Montre un bon cœur, même à tes ennemis. (*ter.*)

(*) *Le Peuple reprend ces deux derniers vers en chœur.*

CANTIQUE No. III.

Andantino.



2.

L'ordre qui regne à la céleste voute
Prouve en tous lieux ta gloire et tes bienfaits :
C'est vainement que le pervers en doute,
Pour te cacher son cœur et ses forfaits ;
(*) Il voit par-tout le témoin qu'il redoute ;
Ton œil vengeur confond ses noirs projets. (*bis.*)

3.

Dans les sentiers de l'orgueil et du vice
Si nous avons la faiblesse d'errer,
Tu nous donnas, au bord du précipice,
Un guide sûr, prompt à nous éclairer ;
(*) A la Raison que le cœur obéisse,
Et son flambeau ne pourra l'égarer. (*bis*)

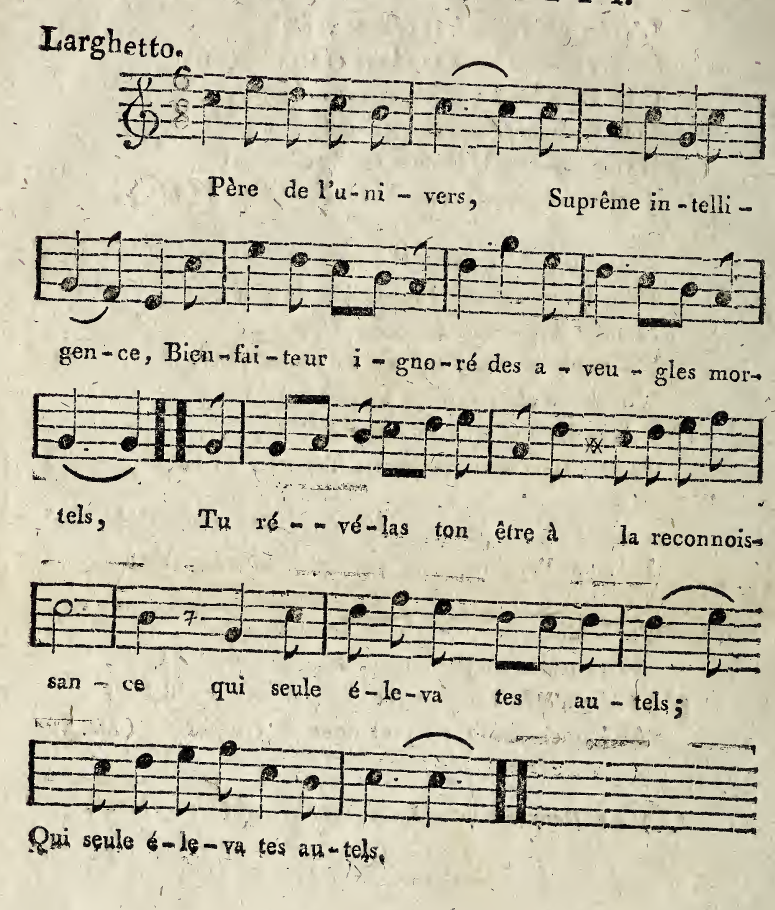
4.

Blâmons l'erreur, mais plaignons le coupable :
Le Ciel a seul le droit de le punir ;
De la douceur que l'éloquence aimable,
En instruisant, pardonne, sans haïr ;
(*) L'art d'être heureux est d'aimer son semblable ;
Ah ! quel devoir est plus doux à remplir (*bis.*)

(*) *Le Peuple reprend ces derniers vers en chœurs*

HYMNE No. IIII.

Larghetto.



Ton temple est sur les monts, dans les airs, sur les ondes;
Tu n'as point de passé, tu n'as point d'avenir.
Et, sans les occuper, tu remplis tous les mondes
Qui ne peuvent te contenir.

O toi! qui du néant, ainsi qu'une étincelle,
Fis jaillir dans les airs l'astre éclatant du jour;
Fais plus. . . . . verse en nos cœurs ta sagesse immortelle;
Embrâse-nous de ton amour.